

TRAJETS MIGRATOIRES ET VILLAGES ÉTAPES DES FORGERONS KAMATÉ ET KONÉ DU BUWATUN (MALI)

Boubacar dit Dèdè TRAORE

Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali

Boubacar_cheick@yahoo.fr

&

Yves Pascal Zossin SANOU

Université Nobert ZONGO, Burkina Faso

yvoskorosi@yahoo.fr

Résumé : Le peuplement du Buwatun est un sujet complexe à fortiori s'il s'agit des forgerons. Ils constituent une composante non négligeable de la société bo et jouent des fonctions importantes au sein des communautés villageoises. Ces forgerons sont de lignages, de patronymes et de parcours migratoires différents. Ceux-ci posent de véritables questions non seulement sur leurs origines mais aussi sur leurs trajets migratoires. Encore faut-il comprendre leur insertion socioéconomique dans les communautés buwa. Cette étude vise à reconstituer l'histoire de peuplement des forgerons buwa. Les résultats obtenus ont révélé seize patronymes forgerons. Parmi eux, deux ont été choisis pour la présente étude, compte tenu de leur nombre et de leur dispersion spatiale sur le terroir bo.

Mots clés : trajets migratoires, forgerons, kamaté, koné, buwatun.

MIGRATION ROUTES AND STOP-OVER VILLAGES OF KAMATÉ AND KONÉ BLACKSMITHS IN BUWATUN (MALI)

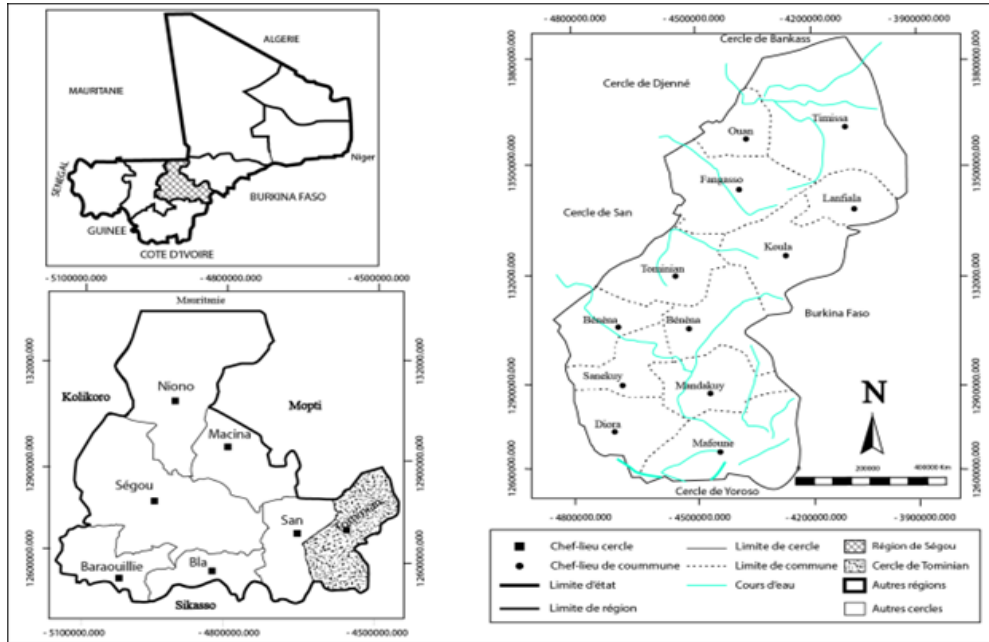
Abstract : The settlement of Buwatun is a complex subject, especially when it comes to blacksmiths. They constitute a significant component of the Bo society and play important roles within the village communities. These blacksmiths come from different lineages, surnames, and migratory paths. This raises questions not only about their origins but also about their migratory routes. It is important to understand their socio-economic integration into the Buwa communities. This paper aims to reconstruct the settlement history of Buwa Blacksmiths. The results revealed sixteen blacksmith surnames. Two of them were chosen for this study based on their number and spatial dispersion across the Bo land.

Keywords: migratory routes, blacksmiths, Kamate, Kone, Buwatun.

Introduction

Peuple du centre-est du Mali, les Buwa occupent une aire géographique à cheval entre le pays dogon au Nord, le pays mamaala au Sud, le fleuve Niger à l'Ouest et le Burkina Faso à l'Est (voir carte). Les Buwa sont reconnus par leurs voisins comme la communauté la plus anciennement établie dans la région. Cependant, la date précise de leur installation reste méconnue. Les traditions historiques sont plutôt focalisées sur l'histoire locale que générale. Ce qui sous-tend que l'histoire d'un lignage n'est pas forcément celle d'un village ou d'une communauté. Les villages sont souvent faits d'agrégats de familles aux ancêtres différents. Mais le véritable problème est l'absence de structures officielles de transmission de l'histoire, à la différence des Malinké, des Bamanan, des Peuls... où le passé est un enjeu qui doit jalousement être sauvegardé. L'absence de structure officielle de sauvegarde du passé a rendu difficile l'écriture d'une histoire longtemps relatée par les voisins (à travers les traditions historiques) et, même par le colonisateur (Français). Ce dernier a souvent utilisé des interprètes ignorant le pays, les cultures et les Hommes. Ce qui a eu comme conséquence, des appellations incorrectes, déformées voire confuses. Dans ces conditions, la connaissance du passé devient incertaine ou obscure. C'est pourquoi en 1924, Henri Labouret, cité par Jean Capron (1973, p. 42), écrit : « De leur passé, nous ne savons rien ». Charles Monteil, cité par Jean Capron (1973, p. 43), dans une tentative de reconstitution de l'histoire de Djenné, affirme, à travers une tradition recueillie à Djenné, l'arrivée de la première colonie soninké dans les environs vers le IX^e siècle ; elle y a trouvé sur place les groupements Buwa. Bintou Sanankoua (1990, p. 24 à 25) parle de l'occupation de la région du Kunari (nord-est de Djenné) par les Bobo (*Buwa*) bien avant l'arrivée des Peuls. Maurice Delafosse (1912 p. 315-316) pense que : « *Les bobo (Buwa) ont occupé de tout temps, semble-t-il leur territoire actuel* ». Qu'en est-il des *buwa vina* (forgerons) ? En effet, les Buwa, à l'origine n'ont pas connu l'institution *ɲuma'ara* (groupe socioprofessionnel spécialisé, composé de forgerons, griots et sowinni...) (Diarra, J.T., p.320). Elle serait répandue dans la région par les Malinké entre les XIV et XV^{ème} siècle. Quant aux sources archéologiques, elles signalent la production du fer au Buwatun bien avant le XIII^{ème} siècle (Coulibaly. 2006, Kiethéga.2009, Traoré. 2018). Nonobstant cette présence ancienne sur le terroir bo, les forgerons (les groupes socioprofessionnels spécialisés en général) sont considérés comme des étrangers (Diarra, 2007 : 312, 318). Au regard de toutes ces informations, il nous semble important de connaître l'histoire des forgerons Buwa.

L'objectif de la présente étude est la reconstitution de l'histoire des forgerons buwa. Pour ce faire, nous avons décidé de porter l'étude sur deux principaux patronymes forgerons du Buwatun : Kamaté et Koné. Ils sont, en termes d'effectif et de répartition spatiale, les plus représentatifs sur les seize (16) patronymes recensés. D'où viennent-ils ? Quels trajets migratoires ont-ils emprunté ? Quelles sont leurs origines ? N'est-il pas utile de connaître l'identité d'origines des forgerons Kamaté et Koné, les trajets migratoires suivis par leurs ancêtres ? Comment se sont-ils insérés socialement et économiquement dans les communautés buwa ?



Carte 1 : localisation du Buwatun *

1. Méthodologie

Dans ce travail, nous avons beaucoup privilégié l’approche de terrain. Mais avant l’entame de cette étape importante, il fut nécessaire de rencontrer quelques personnalités originaires de la zone d’étude. Elles étaient constituées d’anciens députés à l’Assemblée Nationale, de catéchistes retraités, d’enseignants...résidants à Bamako, San et Tominian. Ces rencontres ont permis de rentrer en relation avec certaines notabilités, voire des communautés villageoises. Aussi avons-nous eu quelques discussions sur les *ɲuma’ara* et les forgerons en particulier. C’est après ces préliminaires que l’engagement fut pris de mener des enquêtes ethnohistoriques sur les forgerons buwa. Elles ont duré de 2013 à 2015. Les personnes cibles furent les chefs coutumiers (*loso*) les détenteurs de couteaux sacrificiels (*èso*), les détenteurs du Do (*doso*), les forgerons (*vina*)...

La première phase de l’enquête a concerné six terroirs (*Iyatun, Taratun, Pwètun, Nyinatun, Lèdugu et Bérédu’u tun*) de la partie australe du Buwatun. Dans ces terroirs, excepté les villages de San’uwi, Dami, Dampéra’uwi, Loro’uwi, Ya’uwi, Ouara, Mafouné et Moni, tous les habitants sont locuteurs du Dahanle¹. Les patronymes de forgerons recensés lors de cette enquête sont divers : Kamaté, Coulibaly, Koné, Sogoba, Dembélé, Théra, Keïta, Dabu, Daou, Traoré, Diarra et Munkoro. Aucun de ces patronymes n’est spécifiquement attaché à un terroir. De même, les lignages et les sous-lignages de forgerons sont disséminés dans toute la zone.

La seconde phase de l’enquête a porté sur le nord du Buwatun. Les localités concernées sont : *Dwètun, A’utun, Oniotun, Sientun, Tomboratun*. Dans cette partie, les dialectes

¹ C’est le dialecte le plus parlé dans le Buwatun surtout dans sa partie sud.

parlés, en plus du Dahan-mu, sont le Dwèmu, le Dogoso et le Bamanankan. Les patronymes de forgerons répertoriés ressemblent beaucoup à ceux du sud.

Par ailleurs, nous avons également fait recours aux écrits (archives, rapports, articles et thèses) se rapportant sur les Buwa en général et les forgerons en particulier. Les données archéologiques ne sont pas restées en marge. Leur exploitation a permis d'en savoir plus sur les parcours migratoires, les villages d'étapes, les savoirs et savoir-faire en sidérurgie ancienne, etc.

2. Résultats et discussion

A l'entame de cette étude, nous nous sommes attelés à identifier les différents lignages forgerons Buwa, leurs origines et leurs patronymes. Il en est résulté l'élaboration d'un itinéraire complexe retraçant le parcours migratoire de chacun de ces lignages forgerons. Ils situent tous leurs origines en dehors du pays Bo du Mali, mais pour diverses raisons, ils ont changé de patronymes : en s'intégrant ou en s'insérant économiquement et socialement dans la société bo.

2.1. *Les forgerons de patronyme Kamaté*

Parmi les forgerons recensés du Buwatun, les Kamaté sont les plus nombreux. A l'instar des agriculteurs Kamaté, ils sont signalés un peu partout à travers le pays. Cette dispersion a pour centre de gravité Ouara, l'un des plus anciens villages situés au sud de Tominian.

2.1.1. *Les forgerons Kamaté de Ouara, de Konguéna, de Era, de Ciocio et de Man'uwanna*

La majorité des forgerons se réclament de Ouara. Or, à Ouara même, les forgerons Kamaté parlent de Safané comme le berceau de leur lignage. Ce propos du Vinloso Dabè Kamaté et d'autres qui l'assistaient, fut confirmé par Bobè Kamaté, chef coutumier des Buwa de Ouara : « les forgerons et nous sommes tous originaires de Safané, mais ils sont venus après nous ». Joseph Tanden Diarra (2007, p.219) soutient lui aussi ces assertions : « Si la majorité des Kamaté dans les villages qu'ils ont fondés et dans ceux où ils ont été accueillis disent qu'ils viennent de Ouara, Ya'uwi ou Pa'uwi, en revanche, tous semblent dire que leurs ancêtres les plus lointains venaient de Sanfani et qu'ils étaient Dyoula ».

Safané se situe au Burkina Faso. Selon nos renseignements, c'est un village de Dafing. La population Dafing aussi appelée Maraka fait partie du groupe Mandé. Après le départ de Safané, les ancêtres des forgerons ont mis le cap sur Lulè'uwi (Lènékui). De ce lieu, ils se sont rendus à Sere'ere puis à Ouara. Cet itinéraire est le même que celui des agriculteurs Kamaté proposé par Joseph Tanden Diarra (2007, p.226). Les forgerons et les agriculteurs Kamaté ont-ils immigré ensemble ? Ou les propos de Bobè Kamaté ne sont qu'une façon d'assurer aux seuls agriculteurs la primauté historique sur Ouara ? Nous avons constaté qu'entre les forgerons et les agriculteurs Kamaté il y a

un profond sentiment de cohésion. Au-delà du partage d'un même patronyme, il doit y avoir d'autres liens forts nés de l'appartenance à la même communauté.

Jawé Kamaté, chef de lignage des forgerons de Obwori' uwi, de Tièbasso, de Dubasso et de Konguéna donne une autre version de l'origine des Kamaté. Il affirme que les forgerons Kamaté sont venus de Mandé Kuba. Où se trouve ce Mandé Kuba ? En tous cas, il ne fait aucune allusion à Safané. Pourtant, Jawè ne remet pas en cause l'idée selon laquelle les forgerons Kamaté se seraient dispersés à partir de Ouara. Mais pour lui, leurs ancêtres ont quitté Mandé Kuba pour Ouara. De ce centre, certains ont pris la direction du nord du Buwatun dont sa famille.

Quatre lignages de forgerons Kamaté ne font allusion ni à Safané ni à Ouara dans leur trajet migratoire. Ces lignages sont localisés à Era, Ciocio, Zo'uwè et Man'unwana. Les quatre se disent parents, c'est-à-dire d'une même souche. Mais avec le temps, beaucoup d'entre eux ne savent plus d'où ils viennent. Cependant, certains, comme les forgerons de Era, ont quelques bribes d'informations sur leur parcours migratoire. Malheureusement, ces renseignements n'évoquent que le dernier village d'étape avant Era : il s'agit de Bè'uwi (Batienso). A Bè'uwi, les autorités coutumières ont confirmé jadis leur présence et affirment qu'ils sont partis il y a longtemps. Nous leur avons demandé le village où ils habitaient avant de partir pour Bè'uwi ? Et quand est-ce qu'ils sont partis de Bè'èui ? Malheureusement, nous n'avons eu aucune réponse. Mais quand nous leur avons demandé d'où est-ce qu'ils viennent ? Et pourquoi sont-ils venus s'installer à Bè'è uwi ? Harifo Théophile Sanu déclare sans détour qu'ils viennent d'Obwori' uwi (Kourabeni). L'exode, selon lui, est lié à la guerre. Quelle guerre ? Il n'en a aucune idée. En outre, lors de nos entretiens avec Jawè Kamaté à Konguéna, il avait parlé de la destruction d'Obwori' uwi par les Peuls. La présence des Peuls dans cette partie du territoire remonte au XIVème siècle (Mayor, A., 2005, p.82). A l'époque, ils étaient probablement à la recherche d'endroits propices à l'établissement. Peut-être c'est dans ce contexte qu'Obwori' uwi fut mis à sac et ses populations dispersées. Ainsi, cette période est-elle contemporaine à celle énoncée par Bintou Sanakoua (1990, p. 25) :

« Be Sosa, le roi bobo (Buwa) du Kunari au moment de l'arrivée des Peuls leur permet de s'installer avec leurs troupeaux. Ils conduisaient ceux-ci en transhumance pendant l'hivernage et les ramenaient à la fin des pluies. Très tôt, des conflits éclatent entre agriculteurs bobo (Buwa) et éleveurs peuls, les champs des premiers étant souvent endommagés par les troupeaux qui reviennent avant la fin des travaux champêtres. Ces conflits dégénèrent en une véritable guerre peul-bobo (Buwa) qui se termine par la victoire des Peuls».

Cet événement peut aussi se situer au XIXème siècle, période qui a vu l'émergence d'un puissant pouvoir théocratique peul dans le Macina. Quatre décennies plus tard l'hégémonie des Peuls du Macina s'effrita avec l'arrivée des Toucouleurs d'El Hadj Oumar Tall dans la région. Il reste à savoir à quelle période Obwori' uwi a été saccagé.

Après le sac d'Obworo'owi, les forgerons Kamaté auraient suivi deux itinéraires. Une partie accompagna les Buwa Sanu. L'autre partie se serait rendue à Ouara. Celle-ci serait la famille de Jawè Kamaté selon sa propre affirmation.

A Bè'owi, les forgerons passèrent quelque temps avant de prendre la direction du sud. Le village où ils s'installèrent est Era. Si la période de leur arrivée reste inconnue, cependant la vieille Cabwa Keïta² atteste qu'à sa naissance il y avait des forgerons Kamaté à Era. De là, certains sont partis vers le Sud-Est, à Ciocio. Celui qui fut le premier à s'y rendre est Cinan Kamaté. Ce départ, selon Felix Kamaté, ne fut point volontaire. Il fait suite à un conflit entre les forgerons et les gens de Era. Le lignage des forgerons s'est divisé en trois groupes : un premier est retourné à Bè'owi, un deuxième est allé Ciocio et le troisième est resté à Era. En effet, l'aventure de ces forgerons Kamaté ne s'arrêta pourtant pas à cette étape. Plus tard, sans connaître la période, un des membres quitta Ciocio pour Zo'uwè.

Pour les forgerons Kamaté de Man'uwanna, ils disent être originaires de Pa'owi (Fangasso³). De ce village, les forgerons vont d'abord aller à Wa, au Burkina Faso, avant de venir s'installer à Man'uwanna. Cet itinéraire est contesté par Felix Kamaté qui affirme que les forgerons Kamaté de Man'unwanna viennent de Ciocio et qu'ils constituent un segment du lignage des forgerons de Ciocio :

« Il y a longtemps, notre famille était devenue trop nombreuse. Elle était dispersée un peu partout dans le secteur. Et à chaque fois que l'un de ses membres veut épouser une femme, après enquête, l'on trouvait que la fille ciblée était une parente. Cela fut le cas entre nous et les forgerons de Man'uwanna. Pour briser ce lien familial, les vieux étaient obligés de procéder à des sacrifices de rupture suivis de la séparation du Do. Depuis lors, nous nous marions entre nous ».

S'il est difficile de déterminer la véracité de ces deux versions, de toutes les façons, les forgerons de Man'uwannane pourraient avoir comme origine Ouara. Cette hypothèse, nous la basons sur les propos entendus lors de nos enquêtes dans le *Duwètun*. Dans cette partie du Buwatun, les Kamaté qu'ils soient agriculteurs ou forgerons sont de Ouara.

2.1.2. Les forgerons Kamaté de Tia, Poromu, Togo et Tyra'owi

Tous ces villages sont situés dans le *Duwètun*, au nord du Buwatun. Les forgerons ont des liens de mariages et de consanguinité. C'est leur ancêtre, Makan Kamaté, qui aurait fondé Sokura, village où ils vivaient ensemble avant qu'une querelle avec les Buwa Déna n'entraîne leur déplacement. Les forgerons Kamaté de Tia disent être originaires de Ouara : « Makan a quitté Ouara pour venir s'installer à Sokura. Les Buwa Diarra de Sokura occupent actuellement l'endroit où était Makan ⁴ ». Selon la tradition de Sokura, les forgerons furent suivis par Yèmè Diarra, venu de

²Cabwa Keïta, 92 ans, est la mère de l'actuel chef de village administratif de Era, entretien réalisé le 22-03-2014. Elle affirme que son père était à Sanfané avant de venir s'installer à Era. Là, il a trouvé des Mamaalas.

³ Maison de la force en bamanan

⁴Madou Kamaté, 49 ans, forgeron à Tia. Entretien réalisé le 04-04-2014 à Tia.

Sadien. Ce dernier, d'après ses descendants, Duba et Mimi Diarra, aidait beaucoup Makan dans la production du fer. Cette participation auprès des forgerons a soulevé une polémique en ce qui concerne l'origine véritable des Diarra de Sokura que Léonce Déna considère comme des forgerons. Bref, toujours selon la tradition recueillie à Sokura, les Diarra après quelques temps passés à Sokura ont continué sur Nakunfo, village situé à 2 km au nord. Au retour, ils ont trouvé sur place les Déna, venus de Bonikui au Burkina Faso. La cohabitation se passait bien jusqu'au moment où une partie des Déna commença à être jalouse de la richesse des forgerons. Comme nous l'avons précédemment annoncé, les forgerons produisaient du fer à Sokura. Cette activité les avait rendus très riches car les gens des villages environnants s'approvisionnaient en fer brut auprès d'eux. Les déchets métallurgiques qui gisaient dans les ruelles et dans les cours de certaines concessions du quartier des Diarra montrent bien l'importance de la production du fer à Sokura.

Auparavant, les Diarra et les forgerons Kamaté s'étaient mis d'accord sur la gestion des affaires du village avant l'arrivée des Dena. Cet accord stipulait que les Diarra garderaient la chefferie et les forgerons le *Do*, que les Diarra avaient apporté de Sadien. Une partie des Dena, se sentant mise à l'écart encore qu'ils commençaient à prendre une certaine importance démographique, s'est insurgée. Samu Dena nous relate ici sa version des faits :

« Ce sont les forgerons Kamaté qui ont fondé Sokura, ils produisaient beaucoup de fer. Ce travail leur a tellement procuré de richesses qu'ils firent construire une maison afin de garder leur trésor. Une partie des Dena était jalouse des forgerons. Elle est allée les dénoncer au chef de province, à Pa'uwi (à cette époque, c'est ce village qui commandait toute la région). Ce dernier est venu piller tout le trésor des forgerons Kamaté. Fâchés, les forgerons abandonnèrent Sokura. En partant, ils ont proféré une malédiction : aucun forgeron ne pourra s'installer à Sokura sauf s'il parvient à fabriquer une poutre en fer. Leurs descendants se trouvent aujourd'hui à Togo⁵ ».

Duba et Mimi Diarra donnent une autre version des relations entre les Buwa Dena et les forgerons Kamaté :

« Les Dena, à leur arrivée, ont voulu prendre la chefferie par la force. L'un d'eux est allé à Dimana demander l'aide des Peuls. Pour les convaincre, il les a informés de la quantité importante d'objets de valeurs (or, fusils, cauris...) que les forgerons détenaient. Tentés par ces gains, les Peuls sont venus se cacher dans les buissons près du village. En même temps, le commanditaire du complot est monté sur le toit de la maison de trésor des forgerons. En le voyant, les Peuls se sont transportés à l'endroit précis. Ils ont cassé la maison et emporté toute la richesse. Cette attaque surprise des Peuls a eu lieu quand nos grands-pères et les forgerons se reposaient sous le grand Tamarinier près du puits sacré. Très mécontents, les forgerons ont déménagé à Tia. En

⁵Samu Dena, 46 ans, est l'actuel chef de village administratif de Sokura. Il nous a informé que le village souffre des difficultés liées aux vicissitudes de l'histoire. Les Diarra continuent de contester la chefferie que détiennent les Dena depuis le scandale. Entretien réalisé le 04-04-2014 à Sokura.

partant, ils ont dit: aucun forgeron ne pourra s'installer à Sokura sauf s'il parvient à fabriquer une poutre en fer ⁶».

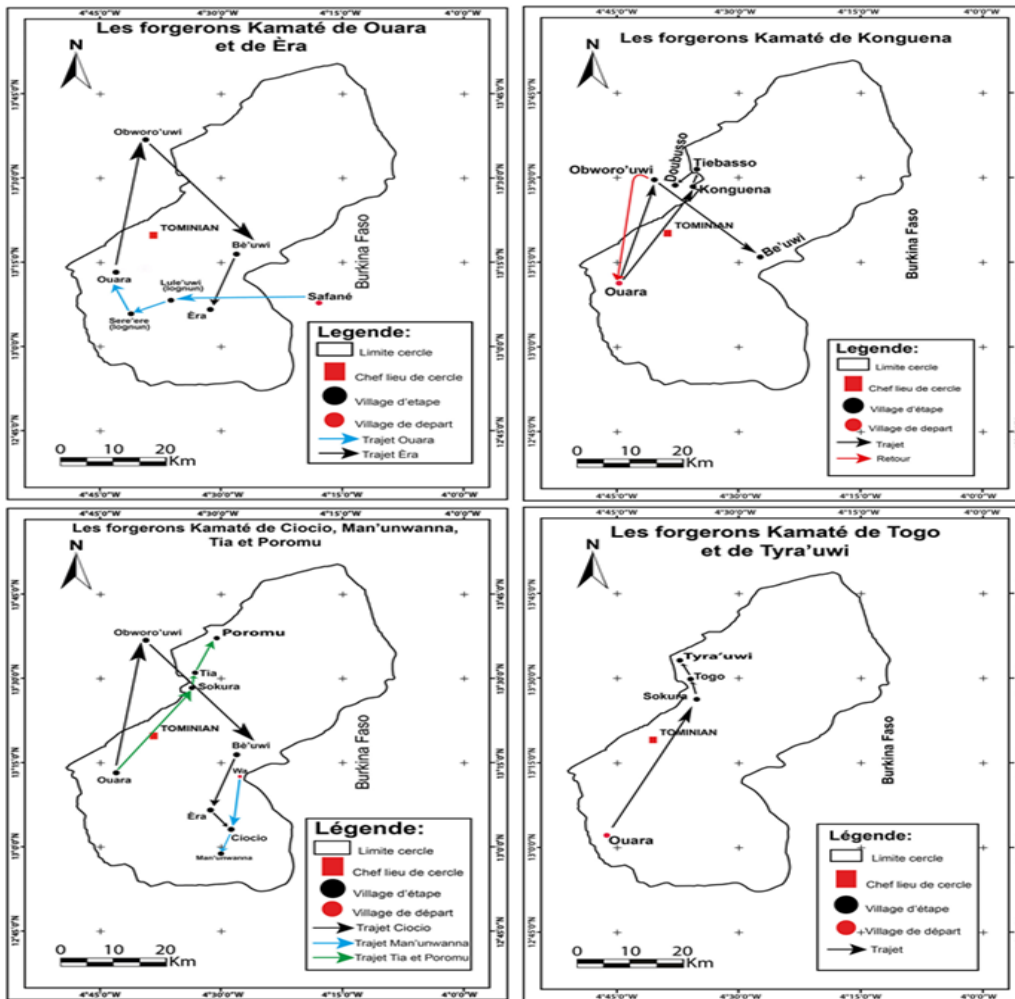
Le point commun entre les deux récits est la reconnaissance par les Dena et les Diarra de la fondation de Sokura par les forgerons Kamaté. Cependant, ils sont opposés quant à l'identité des complices des Dena. A entendre nos informateurs, nous avons l'impression qu'ils ne parlent pas d'une même période. Si Samu Dena parle d'un "*chef de province, à Pa'uwi, ..., qui commandait toute la région*", en revanche, Duba et Mimi Diarra évoquent les Peuls de Dimana⁷. Sur le plan chronologique, le pouvoir de ces derniers a succédé à celui des Bamanan.

Il y a divergence de propos par rapport à la direction prise par les forgerons après le scandale. Les Dena indiquent Togo comme le village qui abrite actuellement les descendants de Makan Kamaté. Plus tard, une partie des forgerons de Togo est allée s'installer à Tyra'uwi (Kèrèbèrè). Par ailleurs, les Diarra désignent Tia⁸, village d'accueil des forgerons Kamaté après leur départ de Sokura. Madou Kamaté de Tia soutient cette thèse. Peu après leur installation dans ce village, certains sont allés à Poromu. La raison de ce départ est due, selon Duba Diarra, à la famine qui sévissait à l'époque dans la région ; c'est dans ce contexte que quelques membres se sont fixés dans la plaine du Bani, précisément à Poromu. Les rapprochements entre les agriculteurs Dena, Diarra et les forgerons Kamaté de Togo et de Tia nous amènent à poser un certain nombre de questions : existe-t-il deux lignages de forgerons Kamaté à Sokura ? Ou une partie des forgerons s'est-elle alliée aux Dena lors du scandale ? Si réellement les forgerons Kamaté de Tia et de Togo se réclament d'un ancêtre commun, Makan Kamaté, pourquoi se marient-ils entre eux ?

⁶ Duba et Mimi Diarra sont des frères, âgés respectivement de 66 ans et 63 ans. Duba est le chef de lignage des Diarra de Sokura. Mimi Diarra nous a fait visiter les déchets de scories (des gros blocs) éparpillés dans le quartier des Diarra. Voulait-il nous montrer leur rapport avec les forgerons Kamaté fondateurs de Sokura ?

⁷ Selon Haye Kamaté, chef coutumier à Dimana : « les Peuls et nos arrière-grands-parents ont vécu ensemble ici à Dimana. La preuve, les Peuls ont leur cimetière ici et la mosquée de Ba lobbo Barry (un des généraux de l'empire Peul du Macina). Nos parents portaient souvent prêter main forte à Hamdallaye quand celle-ci était en guerre». Entretien réalisé le 02-04-2014 à Dimana.

⁸ Pour la fabrication et la réparation d'instruments aratoires et même pour les funérailles, les Dena de Sokura s'adressent aux forgerons Kamaté de Togo. Quant aux Diarra, ils font appel aux forgerons Kamaté de Tia ou de Poromu.



Carte 2: parcours migratoires des forgerons Kamaté

2.2. Les forgerons de patronyme Koné

Les forgerons de patronyme Koné sont dispersés du nord au sud du Buwatun. Chaque lignage a son propre totem quoique certains se réclament d’une même origine. Cependant, nombreuses sont les restrictions sur les informations portant sur les origines. Ces restrictions pourraient être imputables à la méconnaissance, à l’oubli et ou à la rétention volontaire. Parmi ces forgerons de patronyme Koné, certains lignages se souviennent encore de villages de transit de leurs ancêtres tandis que d’autres ont tout oublié. La diversification des sources d’informations et leur recoupement nous ont permis de cerner certains aspects de cette problématique.

2.2.1. Les forgerons Koné de Duba’uwi, de Du’a-Du’a et de Tara

Les forgerons de ces trois villages se réclament d’un même ancêtre. Ils sont localisés dans le sud du Buwatun et disent être de Nyimi. Ce village est situé près de Tominian, au nord-est sur une grande élévation de terre. Les forgerons qui y habitent sont des Munkoro et reconnaissent les forgerons Koné de Duba’uwi, de Du’a-Du’a et

de Tara comme leurs parents, et vice-versa. Alors, pourquoi certains d'entre eux portent-ils le patronyme Koné et d'autres Munkoro ? Comment ce changement de patronyme est-il intervenu et pourquoi ?

Selon Déku Munkoro⁹ de Nyimi, les forgerons des villages ci-dessus cités étaient tous Munkoro. Ils auraient changé de patronyme pour des circonstances encore non élucidées. En effet, Dabu Munkoro donne trois raisons pour qu'un forgeron change de patronyme :

il est fait esclave,

il est donné en gage,

ou s'il accepte volontairement de prendre le patronyme de son hôte¹⁰.

Selon notre analyse, ce changement de patronyme serait probablement intervenu à Nyimi. Nos enquêtes nous ont permis de comprendre qu'une frange importante des forgerons Munkoro aurait pris le patronyme des Buwa Koné de Nyimi. Ce choix avait pour objectif de s'identifier à la famille fondatrice pour mieux se socialiser. Il est vraisemblable que l'ancêtre des forgerons Koné, de Duba'uwi et de Du'a-Du'a, est issu de cette frange-là (les deux partagent un même totem : serpent (Boa) : *Domu*). La consistance de cette hypothèse tient aux résultats de nos enquêtes orales menées dans les villages d'étape de l'ancêtre des forgerons Koné de Duba'uwi et de Du'a-Du'a. Les deux groupes soutiennent appartenir à un même ancêtre (Hobè Koné). Cependant, des divergences subsistent par rapport aux villages d'étapes ou au trajet suivi par cet ancêtre commun. Si les forgerons de Duba'uwi indiquent Dèbèrè comme le premier village où "Hobè" a séjourné après avoir quitté Nyimi et avant d'aller à Dabu'uwi, en revanche, les forgerons de Du'a-Du'a parlent plutôt de Borokunu. Dans ce dernier village, ce sont des Diarra qui détiennent la chefferie alors qu'à Dèbèrè c'est la famille Dakouo.

Les deux villages sont distants de seulement 2 km. La venue de Hobè dans l'un ou l'autre village était-il un enjeu ? Nos deux informateurs pensent que c'est une simple étape qui devait le conduire à Duba'uwi. D'après notre analyse, l'enjeu serait tout autre. Hobè se serait rendu à Dèbèrè ou à Borokunu parce que le fer y était produit. Les forgerons des villages environnants, mêmes lointains, se rencontraient à Dèbèrè pour la production du fer. Ce fait est reconnu et relaté par les forgerons Kamaté de Ouara¹¹ et les forgerons Dabu d'Hanfuwa'uwi-Sirao. Les mêmes sources d'informations nous renseignent que les forgerons n'étaient pas les seuls à produire le fer à Dèbèrè, certains agriculteurs y participaient : c'est le cas des frères Nèguè et Kanu Koné de Ouara. Cette association entre forgerons et agriculteurs dans la production du fer montre l'importance de l'activité métallurgique dans la société Bo et surtout la place du fer dans l'économie.

Les sites de production métallurgique sont visibles dans les deux villages. Les sites de Borokunu sont dans un état de dégradation avancé. En toute vraisemblance, Hobè

⁹ Il est le chef des forgerons et *Doso* (détenteur du Do) de Nyimi.

¹⁰ Certainement pour bénéficier de ses largesses.

¹¹Noé Koné, cultivateur à Ouara. Il est le petit-fils de Kanu, le frère de Nèguè. Interview réalisée 12-03-2014 à Ouara.

aurait quitté Nyimi pour se rapprocher des centres de production métallurgiques dans le sud du Buwatun.

Les forgerons Koné de Tara, auparavant Munkoro, situent également leur origine à Nyimi. Le forgeron Adama Koné de Tara renchérit : « à l'origine, nous étions des Munkoro quand nos grands-parents s'installèrent à Tara. Les Traoré détenteurs de la chefferie, nous ont proposé le jamu¹² Koné afin que nous soyons leur Sinankoun¹³ et de faciliter la cohabitation¹⁴».

Ces forgerons Koné sont devenus des Dafing-Maraka à Tara. Ils ont abandonné la religion traditionnelle au profit de l'Islam entraînant l'abandon des pratiques traditionnelles. C'est pourquoi, aujourd'hui, cette communauté rencontre des difficultés à parler de leur totem, qui est « la natte à bordure noire », jugée comme une référence aux pratiques animistes : « parler de cela, serait un retour à l'animisme car ce n'est pas admis par l'Islam ¹⁵».

2.2.2. Les forgerons Koné de Hincan'owi, de Denkélé et de Képalo

Les trois villages sont localisés dans le nord et dans le nord-est du Buwatun. Les forgerons Koné de cette partie du Buwatun, tissent des liens de parenté intimes. Ils partagent pratiquement les mêmes informations sur leur histoire et leurs parcours migratoires. Toutefois, ils ne se reconnaissent pas dans le même totem : *O'onu* (*Daniellia oliveri*) pour Hincan'owi, *Domu* (python) pour Denkélé et *Ambwojtiji* (Cigale) pour Kepalo.

Parmi les trois familles forgeronnes, deux viennent d'Hanfuwa'owi (Sirao en Bamanakan), dans le sud du Buwatun. Il s'agit des forgerons Koné de Hincan'owi et ceux de Kepalo. Les deux, au départ, formaient une seule famille. Après avoir quitté Hanfuwa'owi-Sirao, les Koné forgerons sont venus fonder un village, du même nom¹⁶ que leur village de départ, près de Hincan'owi. C'est de cet endroit qu'ils sont allés vers Timissa, plus précisément à Képalo¹⁷. Sanibè Koné affirme que : « c'est à cause des difficultés qu'une partie de la famille des forgerons Koné de Képalo a quitté Hanfuwa'owi¹⁸». Quels genres de difficultés ? S'agit-il d'une guerre, d'une famine ou d'une mésentente avec les autres membres du lignage ? En tout cas rien n'est clair. C'est dans ce contexte que nous avons rencontré Déku Koné, *Vinloso* (chef forgeron) de Kepalo, à Timissa. Nos entretiens avec ce dernier n'ont pas permis de déterminer clairement les raisons de leur départ. Mais Déku indique le sud de Timissa comme étant leur zone de provenance. Même si la direction n'est pas indiquée avec précision,

¹²Nom de famille en bamanakan.

¹³ Cousinage à plaisanterie.

¹⁴ C'est une forme d'alliance à plaisanterie. Le terme est Bamanan.

¹⁵Cette affirmation est d'Adama Koné, le chef de lignage des forgerons Koné de Tara. Il a 71 ans. Entretien réalisé le 08-04-2014.

¹⁶Cet Hanfuwa'owi est aujourd'hui un Lognun, c'est-à-dire village abandonné. Il est situé près d'Hincan'owi.

¹⁷ Antoine Hérosé Traoré, 54 ans. Entretien réalisé le 03-04-2014 à Hincan'owi.

¹⁸ Sanibè Koné, 86 ans, forgeron à Denkélé. Il est l'un des rares métallurgistes de la localité qui vit encore. Entretien réalisé le 06-04-2014 à Denkélé.

il est à noter qu'il pourrait s'agir de la zone de Hincan'uwî. Déku refuse-t-il de nous parler de leur origine ? Sait-il réellement quelque chose sur leur passé ? En effet, il est très difficile de répondre clairement à ces deux questions, car nos enquêtes nous ont montré que le Bo est quelqu'un de très discret. Il n'aime pas trop parler de son passé surtout aux étrangers. Aussi, les informations afférentes à la propriété de la terre sont-elles sciemment gardées. Dans le pays Bo du Mali, les différends autour des questions de terres sont nombreux. Ces questions font souvent allusion aux droits des premiers arrivants à la terre et à la chefferie. Parler de ses origines dans ces conditions serait un désavantage pour l'un ou l'autre camp dans la mesure où chacun cherche à affirmer son ancienneté sur le terroir. Le litige entre les forgerons Koné et les Baya agriculteurs de Kepalo relève bien de cette situation. Nous comprenons maintenant la motivation de Déku Koné d'occulter dans son indication certains aspects liés à ses origines.

Par rapport au litige entre les Koné et les Baya sur la fondation de Kepalo, Déku Koné nous a relaté sa version¹⁹ des faits. Celle-là nous a été confirmée par Lamussa Arama²⁰ notable de Timissa.

« Un jour, les Buwa Baya et nous avons échangé des propos. Les Baya disent que ce sont eux les fondateurs de Képalo alors que c'est nous forgerons qui l'avons créé. Comme nous n'arrivions pas à nous entendre, les deux familles ont décidé de jurer. Après chaque partie a sacrifié une poule. Nos parents ont dit que si ce ne sont pas eux les fondateurs, que l'eau du puits sacré tarisse. Quelque temps après, le puits sacré était à sec. En voyant cela, les Baya sont venus s'excuser et l'eau du puits est revenue ²¹».

Déku Koné ajoute que l'objectif de ce serment n'était pas de s'accaparer la chefferie mais tout simplement de reconnaître qu'ils sont les premiers occupants de Kepalo. La création de village par des forgerons dans le Buwatun n'est pas seulement propre à Kepalo. Au cours de nos enquêtes, les forgerons furent évoqués explicitement ou implicitement comme étant à l'origine de la création de plusieurs villages. C'est le cas de La'uwî, de Sobara et de Sokura près de Pa'uwî.

S'il est admis que les forgerons Koné de Hincan'uwî et de Kepalo viennent d'Hanfuwa'uwî-Sirao, il faut reconnaître que leur origine véritable reste à déterminer. A Hanfuwa'uwî-Sirao, les forgerons actuels sont des Dabu venus de Bumburo. Nos enquêtes auprès de ces derniers n'ont pas permis de retrouver la trace des forgerons Koné d'Hanfuwa'uwî et de Kepalo. Ceux-ci ont-ils précédé les forgerons Dabu à Hanfuwa'uwî Sirao ? Où seraient-ils un segment de lignage des forgerons Koné de Tara ? Si la période où les forgerons Koné de Tara ont quitté Somo pour Tara est connue, en revanche celle de leur arrivée à Somo reste à déterminer. C'est pourquoi, nous avançons l'hypothèse selon laquelle les forgerons Koné de Kepalo et de Hincan'uwî seraient un segment du lignage des forgerons Koné de Tara qui, eux aussi, sont originaires de Nyimi. Il reste à savoir comment ils se sont retrouvés dans le secteur

¹⁹ Nous n'avons pas pu rencontrer la famille Baya à Kepalo car la route était impraticable.

²⁰ Agriculteur dogon, 66 ans, entretien réalisé le 06-04-2014 à Timissa.

²¹ Déku Koné, *Vinloso* de Képalo. Entretien réalisé le 06-04-2014 à Timissa.

de Pa'uwi, précisément à Hincan'uwi. Cette immigration est-elle due à un événement douloureux (guerre, famine ou sécheresse) ? Où est-elle un acte volontaire ? Etienne Koné, dans le contexte historique du Buwatun, nous donne le sens des mouvements des populations aux quatre points cardinaux. Il estime que le déplacement vers le nord signifie le commerce, le sud la sécheresse, l'est et l'ouest la guerre. Donc la migration des forgerons Koné du sud vers le nord du Buwatun avait-elle un but commercial ? D'après Soma Traoré, les grands-parents des forgerons actuels de Hincan'uwi étaient de grands métallurgistes. Ils sont responsables de tous les sites métallurgiques autour de Hincan'uwi²². Il faut aussi rappeler que le nord du Buwatun est riche en croûte latéritique, matériau à partir duquel est extrait le fer. Le fer ainsi obtenu est soit vendu soit échangé. Aussi faut-il rappeler que cette région est située dans la plaine du Bani, une zone inondable. Elle ne serait pas propice à l'activité de production métallurgique. Nous pensons que l'essentiel du besoin en fer de la contrée venait de chez les Buwa des environs de Pa'uwi. La-bas, le sol est formé de cuirasses latéritiques et une végétation plus ou moins dense donc favorable à l'extraction du fer. La présence d'anciens sites de réduction de fer à Sokura, à Nakunfo, à Bankuma-Pa'uwi, à Tia, à Souma'uwi, à Togo, à Hincan'uwi, confirme cela. En tout cas, à l'époque, il devait y voir une forte relation entre les deux régions basées probablement sur les échanges de produits dont les céréales, le poisson et le fer.

Quant aux forgerons Koné de Denkélé, ils indiquent les environs de Djenné comme leur zone de départ. Les propos de Sanibè Koné, *Vinloso* de Denkélé, l'atteste :

« nos parents étaient à Diomi (village Bamanan), derrière le Bani. Ils ont quitté ce village pour Dofinilo ou Dofinidougou (lognon), située au bord d'un cours d'eau, non loin de la route reliant Djenné carrefour à Djenné ville. C'est en catastrophe que nos parents ont quitté ce village, car il y a eu conflit entre le propriétaire d'un potager et le génie d'eau (...). Mécontent, le génie a fait inonder le village. C'est ainsi que nos parents se sont retrouvés à Kissédougou. De là, nous sommes venus à Denkélé²³ ».

2.2.3. Les forgerons Koné de Ira et de Bénéna

A Ira, les forgerons Koné se disent originaires de Bo'ò, près de Djibasso (*Zuma'uwi*), au Burkina Faso. Leur ancêtre Vinafo Koné est venu s'installer près des forgerons Dembélé. A en croire, Sanibè Dembélé: « c'est leurs grands-parents qui ont fait venir Vinafo à Ira et leur ont donné en mariage l'une de leurs filles ²⁴ ». C'est de cette union qu'est né le lignage des forgerons Koné de Ira. Pour le moment, nous ne savons ni comment, ni pourquoi ils ont pris le patronyme Koné. Mais, selon toute vraisemblance, leur ancêtre serait venu de Bo'ò avec ce patronyme. Ils ont comme interdit l'*Unle-mwinu* (gris couronné).

²² Etienne Koné, Op. cit.

²³ Sanibè Koné, 86 ans, forgeron à Denkélé. Entretien réalisé le 06-04-2014 à Denkélé.

²⁴ Sanibè Dembélé, 61 ans forgeron à Ira. Entretien réalisé le 20-03-2014 à Ira.

A Bénéna, les forgerons Koné affirment venir de Ira. Kobè Daniel Koné renchérit : « Cette venue s'est effectuée en deux temps : de Ira à Da'uwi et de Da'uwi à Bénéna »²⁵. Selon nos informations, d'autres lignages de forgerons Koné de Ira se seraient installés à Pèrèkui et à Saint Paul au Burkina Faso.

2.2.4. Les forgerons Koné de Ditara et de Agnan

Les forgerons Koné de Ditara se disent originaires de Po'oli, *lognun* situé près de Manzan'uwi. D'après Mutian Germain Koné²⁶, les forgerons Koné cohabitaient avec les Buwa Diarra de Bo'uwi-Manzan'uwi. Quand le village fut détruit par la guerre²⁷, ses habitants se sont dispersés. C'est ainsi qu'une partie des forgerons Koné s'est retrouvée à Vané'uwi et l'autre à Ditara dont est issue la famille de Mutian Germain Koné. Leur "interdit" est le singe : *Wanu*. Nos investigations ont montré que les forgerons Koné de Ditara ont changé au moins une fois leur patronyme. Ce changement, selon Mutian Germain Koné, s'est produit à Ditara.

« C'est à Ditara qu'on a pris le jamu Koné lors d'un recensement administratif colonial. A l'époque, c'était Sonu Dakouo le chef de Canton de Manzan'uwi et c'est Nisinnana Dakouo, son petit frère, qui recensait. Quand ce dernier a demandé à nos parents leur nom de famille, ils ont répondu *ερεpomu'ε*²⁸ (celui qui a les gros yeux et rouges). Après que nos parents aient prononcé ce nom, Sonu Dakouo a rétorqué : vos yeux sont plus gros que les yeux de qui ? Et sur place il a dit à son frère d'écrire Koné, patronyme des Buwa de Ditara ²⁹».

La période des chefs de cantons fut un moment critique dans l'Histoire de la colonisation française. Le pouvoir délégué à certains individus proches du colonisateur a bouleversé nos sociétés. Ces individus désignés sont devenus en quelque sorte des petits rois qui ont fait subir toutes sortes de peines aux populations qu'elles géraient. Au-delà des sanctions corporelles pour non-paiement d'impôts ou refus de participer au travail forcé, elles étaient aussi jalouses des personnes portant des signes ou des noms qui rappelaient la bravoure. Faire disparaître ceux-ci revenait, en quelque sorte, à réécrire autrement l'histoire. Ce qui semble être le cas des forgerons Koné de Ditara. En effet, le but de ce changement de nom imposé était d'anéantir le passé glorieux de ces forgerons. A en croire la question posée par le chef de canton : (vos yeux sont plus gros que les yeux de qui ?), c'est la prononciation du patronyme *ερεpomu'ε* qui l'avait certainement mis mal à l'aise.

Les Buwa de Ditara, à l'origine étaient des Munkoro, selon notre témoin³⁰. Ils seraient venus de Ini-ini près de Sobura au Burkina Faso. Pourtant, Makuru Munkoro de So'ura nous avait informé que « certains de leurs parents sont devenus Koné ³¹». Ceux-ci

²⁵ Kobè Daniel Koné, 54 ans, forgeron à Bénéna. Entretien réalisé le 24-03-2014 à Bénéna

²⁶ Il est forgeron à Ditara, 73 ans. Entretien réalisé le 10-04-2014 à San.

²⁷ Ce sont surtout des guerres fratricides.

²⁸ Ces forgerons Koné sont les seuls qui se rappellent de leur patronyme d'origine Bo.

²⁹ Ibid.

³⁰ Op.cit.

³¹ Makuru Munkoro, 65 ans, cultivateur à So'ura. Entretien réalisé le 14-05-2014 à So'ura.

seraient-ils des Koné de Ditara ? Il est pour le moment difficile de le démontrer car les deux ne partagent ni le même totem³² ni le même village d'origine³³. A présent, nous connaissons les circonstances par lesquelles les forgerons de Ditara sont devenus Koné. Par contre, nous ne savons pas de quelle manière le patronyme Munkoro des Buwa agriculteurs de Ditara a été changé en "Koné".

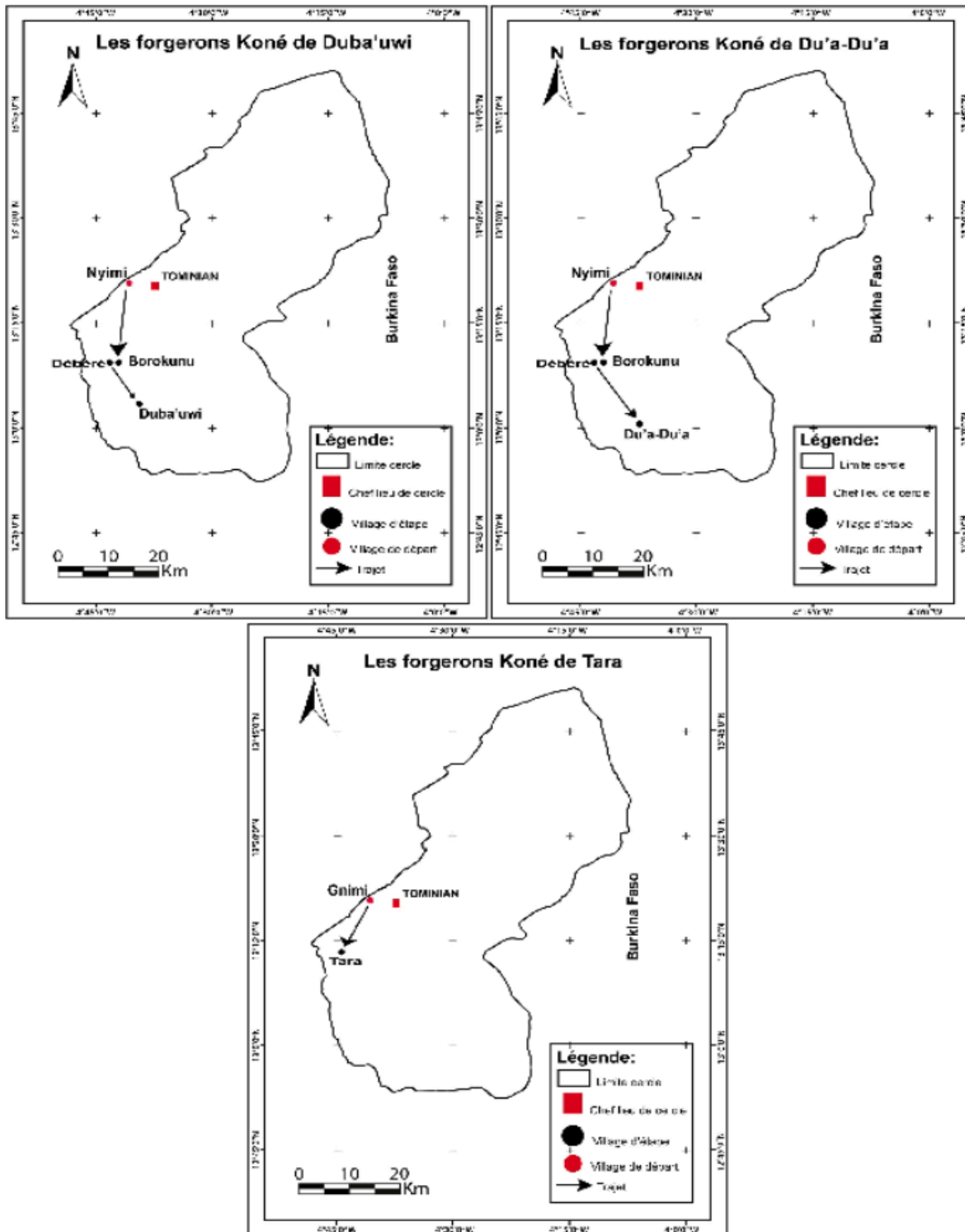
A Agnan, les forgerons sont Koné. Ils viennent de Tamalo, *lognun* localisé près de Diamakan. Le doyen des forgerons Koné, le vieux Mutian Koné³⁴ dit ne pas se rappeler des villages d'étape de leurs ancêtres. Pour être clair, il ignore pratiquement tout du passé de son lignage, mais heureusement le chef de village administratif, Papa Diarra, était présent lors de notre entretien. C'est grâce à ce dernier que nous avons recueilli des renseignements sur les forgerons Koné de Agnan. Aussi nous a-t-il parlé de la présence d'une partie des forgerons Koné de Agnan à Suiri. Cette information est confirmée par Debwi Isac Dakouo³⁵, chef de village administratif de Suiri. Mais, il ajoute que les forgerons Koné de Agnan sont partis de Suiri il y a environ 12 ans. Ces forgerons Koné partagent le même totem - le lion - que les agriculteurs Diarra de Agnan.

³² Le totem des Munkoro de So'ura est l'éléphant tandis que celui des Koné de Ditara est la panthère.

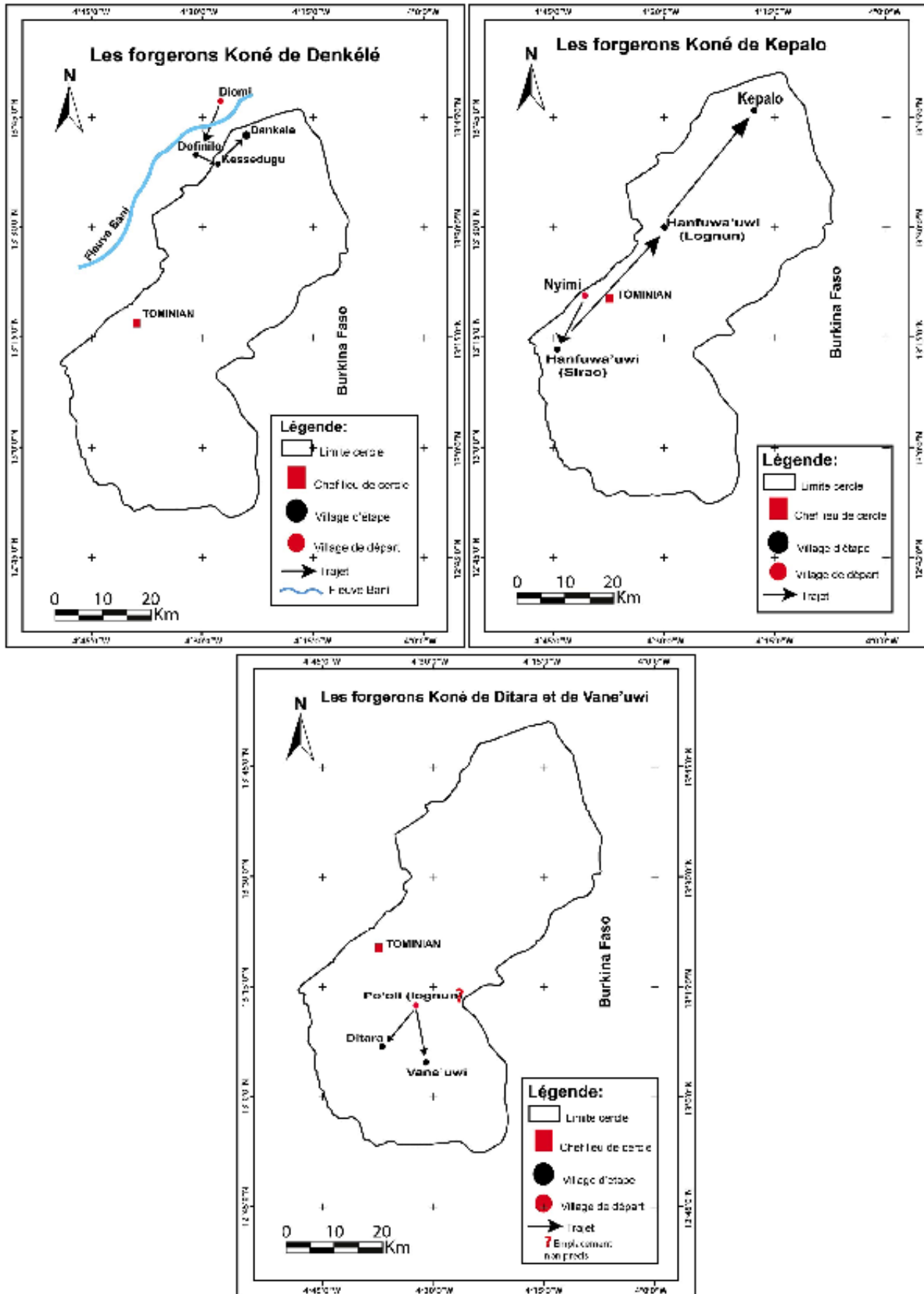
³³ Les Munkoro de So'ura disent venir de Masanla et les Koné de Ditara de Ini-ini. Ces deux villages sont localisés l'un à côté de l'autre au Burkina Faso.

³⁴ Mutian Koné, 80 ans, forgeron à Agnan. Entretien réalisé le 14-05-2014 à Agnan.

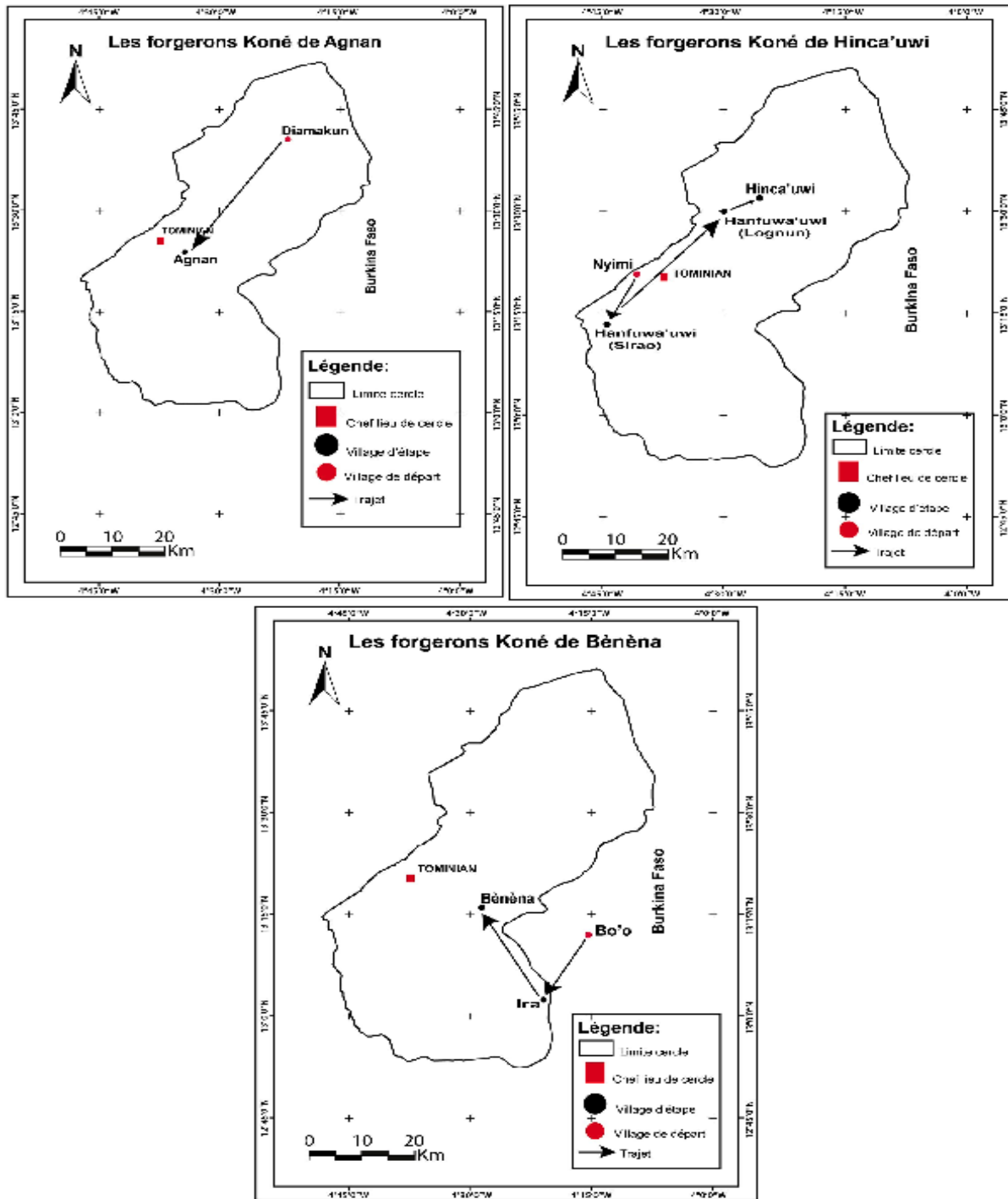
³⁵ Debwi Isac Dakouo, 73 ans, cultivateur à Suiri. Entretien réalisé le 19-03-2014 à Suiri.



a.



b.



C.

Carte 3: parcours migratoires des forgerons Koné (a, b et c)

Conclusion

A la suite de ces analyses, il ne fait aucun doute quant à l'origine étrangère des *buwa numa'ara* (groupes socioprofessionnels spécialisés). Cette institution est importée du Mandé. Elle a infiltré le Buwatun par des séries de migrations de forgerons, de griots et de sowinni. Pour le cas spécifique des forgerons, leur présence dans la région est bien antérieure au XIII^{ème} siècle. Les trajets empruntés par les principaux lignages de forgerons Kamaté et Koné sont différents et parsemés de plusieurs étapes.

Au Buwatun, les forgerons, du moins bon nombre d'entre eux, portent des patronymes empruntés. Ces patronymes sont tantôt ceux de leurs hôtes, tantôt ceux des lignages autochtones (agriculteurs) des communautés villageoises. Cette action est un moyen pour l'emprunteur de faciliter son insertion sociale et économique dans la société. Nous osons dire que c'est le cas de plusieurs forgerons du Buwatun dont les Kamaté et les Koné. Sur les seize patronymes recensés, seul un (les Munkoro) est d'origine bo ; les autres sont Mandé. Par ailleurs, il n'existe aucune information permettant d'indiquer un endroit précis où ces changements de patronymes se sont effectués.

Aujourd'hui, ces forgerons n'ont aucune attache avec les régions ou localités auxquelles ils proclament être originaires. Toutefois, ils affirment leur identité bo à travers la langue, les croyances et les modes de vie, et sont fiers d'appartenir aux communautés villageoises bo.

Sources orales

N°	Nom	Prénom	Fonction	Village	Age	Date Entretien
01	DAKOUO	Debwi Isac	Cultivateur	Suiri	73 ans	19-03-2014
02	DEMBÉLÉ	Sanibè	Forgeron	Ira	61 ans	20-03-2014
03	DEMBÉLÉ	Waminian	Forgeron	Sané' uwi	84 ans	14-03-2014
04	DEMBÉLÉ	Jawè	Forgeron	Onilo	72 ans	15-03-2014
05	DEMBELE	Séri	Cultivateur	Sané' uwi	90 ans	14-03-2014
06	DENA	Marcellin	Catéchiste	Bénéna	55 ans	24-03-2014
07	DENA	Samu	Cultivateur	Sokura-Fangasso	46 ans	04-04-2014
08	DIARRA	Duba	Cultivateur	Sokura-Fangasso	66 ans	04-04-2014
09	DIARRA	Mimi	Cultivateur	Sokura-Fangasso	63 ans	04-04-2014
10	KAMATE	Haye	Cultivateur	Dimana	80 ans	02-04-2014
11	KAMATE	Madou	Forgeron	Tia	49 ans	04-04-2014
12	KEÏTA	Cabwa	Cultivateur	Era	92 ans	22-03-2014
13	KONÉ	Noé	Cultivateur	Ouara	?	12-03-2014
14	KONÉ	Adama	Forgeron	Tara	71 ans	08-04-2014
15	KONÉ	Sanibè	Forgeron	Denkéle	86 ans	06-04-2014
16	KONÉ	Déku	Forgeron	Timissa	?	06-04-2014
17	KONE	Etienne	Catéchiste	San	62 ans	15-08-2014

18	KONE	Mutian Germain	Forgeron	San	73 ans	10-04-2014
19	KONÉ	Mutian	Forgeron	Agnan	80 ans	14-05-2014
20	KONE	Biowè	Forgeronne	Samou' uwi	+90 ans	13-03-2014
21	KONÉ	Kobè Daniel	Forgeron	Bénéna	54 ans	24-03-2014
22	MUNKORO	Makuru	Cultivateur	So'ura	65 ans	14-05-2014
23	MUNKORO	Dabu	Forgeron	Nyimi	54 ans	10-05-2014
24	TRAORÉ	Antoine Hérosé	Cultivateur	Hincan' uwi	54 ans	03-04-2014

Références bibliographiques

- COULIBALY Elisée. 2006. *Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes d'Afrique Occidentale: Procédés et techniques de la sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkina Faso et Mali)*. Karthala, Paris.
- CAPRON Jean. 1973. *Communauté villageoise bwa Mali, Haute Volta*. Tome I Fascicule I, Institut d'ethnologie, Musée de l'homme, Paris.
- DELAFOSSÉ Maurice. 1912. *Haut-Sénégal-Niger*, T. 1 et 2, Larose, Paris.
- DIARRA Joseph Tanden. 2007. *Introduction à l'histoire du peuplement du pays bo du Nord-Ouest, problématique de l'historicité de l'identité ethnique bo*, Thèse de doctorat en Histoire, Paris I Panthéon-Sorbonne.
- KIETHEGA Jean Baptiste. 2009. *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso. Une technologie à l'époque précoloniale*. Karthala, Paris.
- MAYOR Anne. 2005. *Traditions céramiques et histoire du peuplement dans la Boucle du Niger (Mali) au temps des empires précoloniaux*. Thèse de doctorat, Université de Genève.
- SANANKOUA Bintou. (1990). *Un Empire Peul au XIX^{ème} siècle. La Diina du Maasina*. Karthala-Acct, Paris.
- TRAORE Boubacar dit Dèdè, (2018). *Recherches de la paléométallurgie du fer dans le Buwatun (Mali) : approches ethnohistorique, archéologique et technique*. Thèse de doctorat, ISFRA, Bamako.